

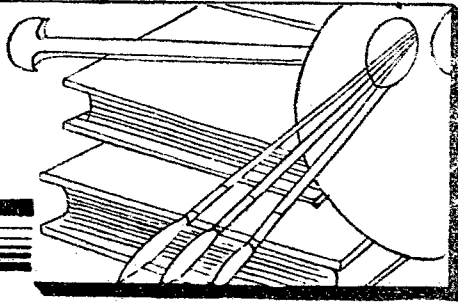
Figaro.

14 Jour 1457

Voix Social
N° 46.49, 52, 54a, 56

43

RATRE



UNE ENQUETE DU " FIGARO LITTERAIRE "
PRES DES ECRIVAINS DE GAUCHE
ET D'EXTREME GAUCHE

L'expérience russe de M. André Gide

Dans son *Retour de P.U. R. S. S.* et ses récentes *Retouches*, M. André Gide expose nombre d'observations qui entrent dans le vif de la vie intellectuelle française. « Je doute, écrit-il par exemple à propos de la Russie, qu'en aucun pays aujourd'hui, fût-ce dans l'Allemagne de Hitler, l'esprit soit moins libre, plus courbé, plus craintif (terrorisé), plus vassalisé. » Il conclut ses *Retouches* par la déclaration que voici : « L'U. R. S. S. n'est pas ce que nous espérons qu'elle serait, ce qu'elle avait promis d'être, ce qu'elle s'efforce encore de paraître ; elle a trahi tous nos espoirs. Si nous n'acceptons pas que ceux-ci retombent, il faut les reporter ailleurs. »

Venant après l'adhésion de M. André Gide au bolchevisme, cette vive défense — contre P.U. R. S. S. — de la liberté d'expression de la pensée, bien suprême de l'activité littéraire, ce refus formel au régime russe actuel du droit d'incarner les espoirs de « libération humaine » inscrite dans le communisme, ont profondément intéressé le public.

Qu'en est-il des écrivains qui furent un temps associés ou particulièrement attentifs aux sentiments de l'écrivain de *L'Immoraliste* ? Qu'en est-il des écrivains de gauche et d'extrême gauche ?

Nous avons posé à un certain nombre d'entre eux deux questions sans rigueur, mais aimantées sur un examen critique des valeurs intellectuelles dans le régime russe plutôt que de la situation matérielle du peuple russe :

1° L'expérience d'André Gide a-t-elle changé ou précisé vos sentiments, votre position intellectuelle ?

2° Si vous ne teniez pas cette expérience pour valable, voudriez-vous dire pourquoi ?

Nous ne méconnaissons pas que nous sommes moins bien placés que d'autres pour entreprendre une telle consultation. Elle eût été menée par nos confrères de gauche que nous n'aurions pas manqué de lui faire écho, car il semble bien qu'elle puisse apporter des éléments d'information essentiels sur l'un des courants les plus vivants de l'opinion intellectuelle de ce temps.

C'est un document qui doit venir au jour.

Nous avons adressé notre questionnaire à MM. Jean Guéhenno, Julien Benda, René Lalou, Jules Romains, Jean Schlumberger, Louis Aragon, Paul Vaillant-Couturier, Jean-Richard Bloch, André Malraux, Paul Nizan, André Breton, Jean Paulhan, Claude Aveline, Edouard Dujardin, Georges Roditi, Emmanuel Mounier, Robert Aron, Luc Durtain, Henri Pollès, Marc Bernard, Marcel Arland, Jean Prévost.

Nous commençons la publication des réponses qui nous sont parvenues, en les proposant en toute objectivité à l'esprit critique de nos lecteurs et en nous réservant un article de conclusions.

M. N.



M. ANDRÉ GIDE

M. Jean Schlumberger

La prétention du communisme russe à « sauver la culture » ne m'a jamais paru qu'un boniment destiné à conquérir les intellectuels occidentaux, et le congrès tenu à Paris en vue de ce sauvetage n'était pas fait pour corriger cette impression.

Aucune dictature ne règne jamais avec assez de sérénité pour pouvoir favoriser la culture d'une manière désintéressée. Elle n'y voit jamais qu'un instrument de propagande au dehors ou un moyen d'influence à l'intérieur. Les premiers théoriciens de la révolution russe avaient soutenu qu'il y a, dans l'histoire des peuples, certaines périodes où la culture est un luxe, qui doit céder le pas à des nécessités plus urgentes et disparaître, s'il le faut, jusqu'au temps d'une nouvelle aurore. C'était brutal, mais net, et présentait une sorte de loyauté catastrophique.

Depuis que Morou affecte d'avoir dépassé la phase où de telles contraintes étaient indispensables, on se voit manifestement dans le mensonge. C'est ce que le témoignage de Gide est venu confirmer avec éclat.

M. René Lalou

1° Dans le numéro de février 1933 de la Revue des Vivants, j'avais écrit cette phrase : « Reste à savoir si cet André Gide qui annonça longtemps un ouvrage intitulé « Le Christ contre les Eglises » n'est pas destiné à écrire un livre qui se nommerait : « L'Esprit de communion contre les communistes ». Dans le numéro de mai 1933 de la même revue, je précisais ma pensée en ces termes : « Je formulais ici, il y a trois mois, l'hypothèse qu'après avoir médité un ouvrage intitulé « Le Christ contre les Eglises », il lui faudrait peut-être (il s'agissait naturellement de Gide) en composer un autre qui s'appellerait : « L'U.R.S.S. contre le communisme ». Comme vous le voyez, je pensais, dès 1933, que l'expérience d'André Gide se situait sur un plan mystique et risquait d'aboutir à une cruelle déception dans le domaine des faits.

2° Ma sympathie pour l'Union Soviétique tient à l'idéal dont elle se réclame : une société sans classes, où l'homme n'est plus exploité par l'homme. C'est le même genre de sympathie que tant d'écrivains étrangers éprouvèrent pour la France quand elle adopta cette devise : Liberté, Egalité, Fraternité.

3° Il n'est impossible de juger si la comparaison qu'établit Gide entre la Russie stalinienne et l'Allemagne hitlérienne est bien exacte. Mais, à supposer qu'elle le soit, il resterait une différence : en « vassalisant » l'esprit, Staline trahit ses principes, tandis qu'Hitler appliquerait les siens. Cette différence me paraît capitale, pour le présent et pour l'avenir.

4° Je n'ai pas à « reporter ailleurs » mes espoirs pour la raison qu'ils n'ont jamais cessé d'être fixés sur l'humanité qui forme, comme disaient Pascal et Goethe, un être unique. La prétendre juger, à n'importe quel moment, sur le progrès ou le retard d'un peuple ou d'un individu, c'est là s'enfermer, suivant l'objet choisi, dans un optimisme ou un pessimisme également arbitraires.

M. Georges Roditi, directeur de l'Homme Nouveau, revue républicaine

Il y a deux choses dans ces manifestes de Gide : un tableau de l'U.R.S.S. (faits et impressions) et une prise de position en face du néo-communisme stalinien. Il convient, je crois, de les apprécier séparément.

Le tableau est-il ressemblant ? Bien que je n'aie pas visité l'U.R.S.S., je n'en doute pas, car il s'accorde avec à peu près tout ce que j'ai pu entendre ou lire sur ce sujet, notamment dans les revues ou journaux conservateurs, libéraux ou socialistes d'Angleterre ou des Etats-Unis ou dans la presse italienne fasciste ou antifasciste. Sur un point seulement le témoignage de Gide tranche par un pessimisme plus marqué : il semble conclure à l'échec matériel de la dictature. Peut-être serait-il plus exact de dire : « succès ? Oui, à peu près, mais à quel prix ! »

Pour le reste, terreur, délation, silence apeuré des uns, acclamations serviles des autres, nombreux sont les socialistes et les syndicalistes qui l'avaient déjà dit. Ces essais ne se distinguent de plusieurs autres que par le talent de l'auteur et par le ressentiment que leur assure sa qualité d'ex-grand homme communiste.

Quant aux positions successives prises par Gide en face du communisme, elles me paraissent beaucoup plus contestables. Pourquoi s'était-il fait communiste ? Parce que « la famille, la religion et la patrie sont les trois grands ennemis du progrès ». Et aussi parce qu'il n'aime pas les mélanges, « les mulets, les caméléopards ». Donc : « Tout cela sera balayé. Ce qui mérite de l'être, et aussi ce qui mériterait de ne pas l'être ». Conclusion : inutile de lire Jaurès ou Henri de Man, ou de se renseigner sur les raisons pour lesquelles les socialistes ne sont pas tous communistes. — « Tous les arguments de ma raison ne me retiendront pas sur la pente du communisme ». Je devrais peut-être m'abstenir de donner des leçons à un homme qui est de trente-cinq ou quarante ans mon aîné : mais, quand M. Gide a mis sa renommée au service d'un parti dont il n'avait ni vu les réalisations (c'est son premier voyage) ni confronté la doctrine avec les autres doctrines socialistes, qu'avait-il fait de ses scrupules anciens ?

Et maintenant qu'il rompt avec le communisme stalinien, où prend-il position ? Plus à gauche, du même côté que les trotskystes, les bolchevicks-léninistes et divers petits groupes français. Il reproche au néo-communisme ses abdications. Il dénonce l'inégalité revenue, les sentiments traditionnels restaurés, les mœurs redevenues conformistes. D'autre part, il constate qu'il n'y a pas de liberté personnelle ou politique et que 60 0/0 des chaises se brisent.

Mais ne voit-il pas que si Staline cédait moins aux habitudes russes et à la nature slave (ou simplement humaines) sa dictature devrait être encore plus dure, et qu'il ne pourrait même pas se permettre de la faire plébisciter à la façon hitlérienne comme il s'y prépare ? Et les chaises, que deviendraient alors les chaises ? Ce n'est plus 60 0/0 mais 100 0/0 qui se briseraient et les adaptateurs russes de Corneille n'auraient plus pour se mettre dans la ligne qu'à s'inspirer du parodiste :

Prends un siège, Cinna, et assieds-toi par terre...

Ce n'est pas moi qui reprocherai à Gide d'être socialiste, mais il y a bien des façons de l'être. Au lieu de tomber de Staline en Lénine ou en Trotsky, ne pourrait-il pas maintenant découvrir le socialisme humaniste et libéral, celui de Jaurès et d'Henri de Man ?

M. Henri Pollès

Je crois que la valeur du témoignage de Gide vient en grande partie de ce qu'il reflète l'évolution de bien des esprits déçus dans leur amour de l'U.R.S.S., à qui ils auraient donné la vie de leur corps, mais ils ne peuvent tout de même lui donner la vie de leur esprit ; et dont les rêves socialistes doivent quitter ce pays pour celui d'Utopie, qui est peut-être leur patrie naturelle, mais rien n'élèverait l'homme comme de l'avoir inventé (ainsi que le ciel).

Voici une confidence qui me gêne, mais que je crois éloquente : travaillant depuis cinq ans à un livre sur l'U.R.S.S., je lui ai donné successivement les titres suivants : Le Soleil se lève à l'Est ; Le Moyen Age du communisme ; L'U.R.S.S. est-elle socialiste ? Enfin : L'U.R.S.S. fait douter de l'homme.

Nous avons mille jours patienté avant d'accuser, mais elle tient à devenir indéfendable.

Je crois que si l'U.R.S.S. ne crée plus rien, c'est à cause du manque de libre-pensée là-bas. J'avoue que j'aimerais mieux vivre dans un pays fasciste qu'en U.R.S.S. : je ne pourrais pas plus y avoir une pensée politique, mais je pourrais au moins écrire une théologie. L'U.R.S.S. qui nie l'âme ne peut en avoir. Et chaque fois que je dois écrire une chose pareille, je jure que mon cœur saigne. Car je demeure communiste. Mille expériences échoueraient-elles encore, je crois que ce serait parce que le communisme n'a pas été assez pensé pour réussir complètement, pour séduire l'homme entier. Mais peut-être une nouvelle expérience commençant après plus de pensée réaliserait-elle enfin notre rêve — quand nous aurons fait une âme communiste.

M. Robert Aron, directeur de l'Ordre Nouveau

Je ne pense pas que l'expérience d'André Gide sur l'U.R.S.S. ait pu rien apprendre à aucun des collaborateurs, ou des lecteurs de l'Ordre Nouveau.

Dès notre premier numéro, publié en 1933, nous écrivions, en effet :

« Communisme industrialiste, étatismisme fasciste ou nationalisme raciste ne sont que l'exaspération contemporaine de pratiques depuis longtemps connues et dépassées... »

La France n'a rien à en tirer si ce n'est une leçon pratique : les mouvements soviétique, italien et allemand ont imprimé une telle impulsion aux déterminismes catastrophiques de notre époque que le rôle de la France devient urgent et nécessaire : en face de ces révolutions manquées, se hâter de dresser la véritable doctrine révolutionnaire que notre époque réclame. »

Dès lors, l'expérience d'André Gide nous intéresse simplement comme un exemple, entre des millions, d'une aventure fréquente aujourd'hui et très caractéristique d'un certain déclin du sens créateur français : celle de tous les Français de gauche ou de droite, qui, déçus par la médiocrité de la vie politique française, incarnent provisoirement leurs nostalgies ou leurs espoirs dans des modèles étrangers, fasciste ou stalinien, peu importe.

Lorsque l'un de ces « émigrés », apercevant comme André Gide l'illusion qu'il a subie, annonce publiquement son retour, il fait certes œuvre courageuse et utile. Mais son expérience ne sera vraiment efficace que s'il réussit, avec nous, à dégager les grandes lignes d'une position révolutionnaire française, aussi hostile au capitalisme d'Etat qu'au capitalisme privé, cherchant à résoudre les questions sociales dans le respect des libertés personnelles, que menacent ou que suppriment les régimes totalitaires de droite ou de gauche.

Ainsi le retour de l'U.R.S.S. serait un retour à la France.

SAMEDI PROCHAIN :

**Réponses
de MM. Julien Benda
et Luc Durtain**

Jer
ros
Ju
me
ta.